



JEAN-MARIE MAILLEFER

HISTOIRE DE LA SUÈDE



TALLANDIER

HISTOIRE DE LA SUÈDE

DU MÊME AUTEUR

Autour du pouvoir ducal normand. X^e-XII^e siècles, avec Lucien Musset et Jean-Michel Bouvris, Caen, Annales de Normandie, 1985.

Chevaliers et princes allemands en Suède et en Finlande à l'époque des Folkungar (1250-1363). Le premier établissement d'une noblesse allemande sur la rive septentrionale de la Baltique, Francfort, P. Lang, 1999.

Le Voyage dans les littératures scandinaves au XX^e siècle, textes réunis par, Villeneuve-d'Ascq, université Charles-de-Gaulle-Lille-3, 2001.

Olaus Magnus, *Histoire et description des peuples du Nord*, traduit du latin et présenté par, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

La Scandinavie à l'époque moderne (fin XV^e-début XIX^e siècle), avec Éric Schnakenbourg, Paris, Belin, 2010.

Les Vikings, Paris, Gisserot, 2015.

Jean-Marie Maillefer

HISTOIRE DE LA SUÈDE

TALLANDIER

Cet ouvrage est publié
avec le concours du Centre national du Livre.

Cartes : © Légendes Cartographie / Éditions Tallandier, 2024

© Éditions Tallandier, 2024
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com

ISBN : 979-10-210-2220-1

INTRODUCTION

Quelle image a-t-on de la Suède ? La littérature pour enfants, le *Merveilleux voyage de Nils Holgersson* de Selma Lagerlöf et *Fifi Brindacier* d'Astrid Lindgren. Un pays à la pointe de la technologie qui a développé les aciers « suédois » et des firmes comme Electrolux, Volvo ou Spotify. Le cinéma d'Ingmar Bergman (plus apprécié à l'étranger que par ses concitoyens). Des groupes de musique au succès planétaire, comme ABBA (qui a désormais son musée à Stockholm), Roxette (plus de 75 millions de disques vendus dans le monde) ou The Cardigans. Quant à l'entreprise IKEA, multinationale dont le siège social est aux Pays-Bas, elle surjoue pour son marketing la fibre du folklore suédois.

La Suède fait depuis toujours partie d'un ensemble – la Scandinavie – avec lequel elle partage des racines communes, linguistiques, historiques, culturelles. Mais beaucoup de choses séparent les pays scandinaves les uns des autres : chacun a sa géographie, son destin historique propre, ses enjeux géopolitiques particuliers. Certes, à plusieurs reprises se sont exprimées des aspirations à l'unité scandinave : l'union de Kalmar à la fin du Moyen Âge, le scandinavisme au XIX^e siècle, la déclaration conjointe de neutralité en 1914, la conférence de Copenhague en septembre 1939 et le Conseil nordique après la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, toutes ces tentatives se sont heurtées à des particularismes puissamment ancrés dans les expériences historiques de chaque nation. Les grandes icônes de l'histoire suédoise, la reine Christine, Charles XII,

Bernadotte, ont d'ailleurs œuvré dans une Suède en butte à l'hostilité de ses voisins scandinaves. La Suède actuelle est le résultat d'un patchwork tissé au fil des siècles. Le royaume électif du Moyen Âge s'est mué à l'époque moderne en régime théocratique centralisé puis absolutiste, avant de faire l'expérience d'un premier parlementarisme au XVIII^e siècle et de devenir une monarchie constitutionnelle fortement teintée de social-réformisme. Le contraste est immense entre la société rurale du XIX^e siècle, pauvre et forcée à l'émigration d'un million de ses habitants vers les États-Unis, et le mythe suédois forgé au XX^e siècle. Régulièrement, la Suède est présentée comme une référence à l'occasion des débats économiques et sociaux en France. Son exemple est aussi fréquemment mis en avant en matière de bonne gouvernance, de transparence et de démocratie. Mais il est rare que soit dépassé le stade des poncifs et l'ignorance règne en général sur l'expérience suédoise, qui suscite à la fois l'envie et l'incompréhension, car pour le sens commun elle n'apparaît *a priori* guère transposable au cas français. Pourtant, ce « modèle suédois » n'est pas une donnée congénitale de l'histoire de la Suède. Il a fallu bien des chemins de traverse pour qu'il prenne corps peu à peu au XX^e siècle.

Comment ce pays faiblement peuplé, qui plus est situé à la périphérie septentrionale de l'Europe, a-t-il suscité un intérêt hors de proportion avec sa taille ou son poids démographique ? Depuis un siècle, la Suède soulève des interrogations tranchées : est-ce le pays des utopies sociales ou le cauchemar bureaucratique que décrivait en 1971 le journaliste britannique Roland Huntford dans *The New Totalitarians*¹ ? Est-ce le pays qui aurait inventé la libération sexuelle ou le parangon d'un conformisme triste et sérieux, hérité du luthéranisme ? Est-ce une nation disposant d'un des niveaux de vie

1. Traduit en français sous le titre *Le Nouveau Totalitarisme*, Paris, Fayard, 1975.

La Suède aujourd'hui



les plus hauts du monde mais battant des records en matière d'alcoolisme et de suicide (ces deux dernières affirmations étant fausses : la Suède est au 30^e rang pour les suicides, loin derrière la France) ? En ce début du XXI^e siècle, après avoir longtemps fait figure d'exception, la Suède semble au contraire rentrer dans le rang des autres démocraties occidentales, touchée elle aussi par l'instabilité politique et la montée du populisme.

Un dernier trait est remarquable : dans son évolution, la Suède a su faire l'économie des révolutions brutales et sanglantes, en 1809 comme en 1917, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas connu des conflits internes. S'il faut concéder aux Suédois une qualité, c'est d'avoir une conscience aiguë de leurs moyens. Si, dès le XIX^e siècle, la Suède se proclame neutre, c'est par nécessité : il lui faut abandonner ses oripeaux de grande puissance militaire. Si l'esprit de compromis domine aujourd'hui la vie politique, c'est parce que la social-démocratie y affronte très tôt un capitalisme puissant et efficace et qu'il existe un libéralisme éclairé jusque dans les rangs de certains conservateurs au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. Le génie de la Suède est surtout d'avoir su profiter de la transformation par les observateurs étrangers d'un grand pragmatisme en « modèle suédois ».

PREMIÈRE PARTIE

FONDATIONS

CHAPITRE PREMIER

Les temps obscurs Des origines à l'âge du bronze

Un territoire aux traits contrastés

Située dans le nord de l'Europe, sur la façade orientale de la péninsule scandinave, la Suède occupe aujourd'hui une superficie d'environ 450 000 km² et s'étend du nord au sud sur 1 600 km, entre 69° 4' de latitude N et 55° 2' de latitude S. Il en résulte une distribution inégale du jour et de la nuit selon les saisons. Au moment de la Saint-Jean (*Midsommar*), la période diurne dure dix-huit heures trente à Stockholm, alors que le 21 décembre elle n'est que de cinq heures trente. Bien que placée à la même latitude que le Groenland (15 % du territoire suédois sont situés au nord du cercle polaire), la Suède jouit d'une situation climatique relativement favorable à l'occupation humaine grâce à l'influence des masses d'air maritime atlantique et du Gulf Stream. Le climat est cependant continental, avec de fortes amplitudes thermiques en hiver : en janvier – 2,5 °C en moyenne à Stockholm mais – 9 °C à Umeå, 500 km plus au nord. Mais les hivers rigoureux et sombres sont compensés par un ensoleillement estival généreux. En Suède méridionale, la période végétative atteint six mois, assurant des conditions favorables à l'agriculture. En revanche, elle ne dépasse pas cent trente jours par an en Laponie. Les précipitations sont modérées (moyennes

annuelles de 500 à 600 mm), et un peu plus abondantes sur la côte ouest (Göteborg : 900 mm).

Hormis la barrière des Alpes scandinaves (où se trouve le point culminant du pays, le Kebnekaise, 2 117 m), qui constituent sa frontière naturelle avec la Norvège, la Suède offre peu de reliefs et s'incline doucement jusqu'à la plaine côtière qui borde la mer Baltique. Pour l'essentiel, son territoire correspond géologiquement au bouclier fennoscandien composé de roches très anciennes. Des dépôts sédimentaires de l'ère primaire occupent quelques dépressions dans le centre du pays (Jämtland, Dalécarlie). Les marges méridionales du socle précambrien ont été recouvertes à l'ère secondaire par des sédiments marins qui correspondent à la fertile province de Scanie et aux îles d'Öland et Gotland.

Pendant des siècles, la Suède utile a reposé sur trois grandes régions historiques situées au sud du 61° parallèle. Occupant la vallée du lac Mälaren, au débouché de laquelle se trouve la capitale, Stockholm, le Svealand en constitue le cœur. Plus au sud, le Götaland se partage, de part et d'autre du lac Vänern (5 650 km², le plus grand de Suède), entre une partie occidentale (Västergötland) et une province orientale (Östergötland), bordée au sud par une zone de collines pierreuses, le Småland, qui marque la frontière avec la Scanie, possession danoise jusqu'au milieu du xvii^e siècle. Jusqu'à cette date, la Suède ne disposait donc que d'une étroite ouverture sur la mer du Nord, à l'embouchure du fleuve Göta älv. Pendant des siècles, les réseaux de transport terrestres demeurèrent peu développés et les communications étaient plus faciles par voie fluviale, lacustre ou maritime. La moitié septentrionale du pays, le Norrland (« territoire du Nord »), dont l'intérieur est progressivement colonisé par les Suédois depuis le xvii^e siècle, n'a fait l'objet d'une exploitation économique intensive que tardivement (bois, mines, hydroélectricité). C'est le domaine privilégié de la grande forêt boréale de conifères, qui couvre près de 60 % du territoire. Au premier abord, la Suède

apparaît donc très inégalement favorisée par les conditions naturelles : la surface agricole utile ne représente que 7 % du pays. En revanche, le bouclier fennoscandien recèle de nombreux minerais. Dans le centre du pays (Bergslagen et Dalécarlie), le fer et le cuivre ont été exploités depuis le Moyen Âge, mais dans le nord les grandes réserves de fer n'ont été découvertes qu'à la fin du XIX^e siècle.

La Suède sort des glaces

La dernière glaciation a recouvert la Scandinavie pendant plusieurs dizaines de milliers d'années. Le retrait de l'inlandsis¹ a laissé en Suède des paysages glaciaires typiques. Le pays est ainsi parsemé de milliers de lacs et bordé par un cordon d'archipels (25 000 îles et îlots pour celui de Stockholm). Dans l'intérieur, les dépôts morainiques, formés par des amas de blocs rocheux entraînés par le glissement des glaciers, structurent le relief ; une grande zone de moraines traverse la Suède centrale, tandis que les formes dues à l'érosion glaciaire et fluvioglaciaire sont visibles partout : champs de drumlins, *ås*, blocs erratiques... Aujourd'hui les glaciers ne couvrent plus que quelque 250 km², mais l'effet de la glaciation se prolonge avec le relèvement du littoral (*landhöjning*). L'accumulation des glaces a en effet provoqué un affaissement de l'Europe du Nord, puis le recul de l'inlandsis a entraîné une remontée des rivages de la Baltique : dans le nord, le littoral « ancien » se trouve à 290 m au-dessus du niveau actuel de la mer (+ 150 m à Stockholm, entre 0 et 100 m dans le sud), ce qui a eu des conséquences sur l'occupation humaine. Ce phénomène isostatique reste à l'œuvre aujourd'hui, bien qu'à un rythme ralenti (0,5 cm par an à Stockholm). La combinaison de la surrection continentale et du déversement des eaux de fonte vers

1. L'inlandsis est aussi appelé calotte polaire.

la dépression baltique a eu pour effet de modifier à plusieurs reprises la configuration de la mer Baltique entre 10000 et 7000 av. J.-C. Le peuplement préhistorique de la Suède, à l'origine essentiellement côtier, s'est donc produit dans un contexte géographique marqué par une forte instabilité du tracé du littoral et une modification constante des paysages.

Une occupation humaine récente

La dernière glaciation qui recouvre le nord du continent européen atteint son extension maximale vers 25000 av. J.-C. et commence son repli vers – 20000. Le sud de la Scandinavie se dégage lentement des glaces à partir de – 14000. Les plus anciennes traces d'activité humaine apparaissent en Scanie vers – 12200 (site de Mölleröd). Le retrait de l'inlandsis laisse la place à un paysage de toundra qui attire les troupeaux de rennes et les premiers chasseurs nomades, appartenant à la culture dite de Hambourg. Vers – 11000, la côte ouest de la Suède, le Småland et la majeure partie du Västergötland sont à leur tour libres de glace. La péninsule scandinave se trouve rattachée au continent par un pont terrestre existant à l'emplacement de l'archipel danois. C'est par cette voie que progresse la première colonisation humaine en provenance du sud. À partir d'environ – 13000, la Baltique se crée sous la forme d'un lac protoglaciare. Entre – 11000 et – 8000, le recul de l'inlandsis s'accélère. La remontée des eaux dans l'Atlantique provoque une transgression marine depuis la mer du Nord à travers la dépression occupée aujourd'hui par la vallée du Göta älv et les lacs Vänern et Vättern ; ce flux d'eaux marines entraîne vers – 10300 la formation, à l'emplacement de la Baltique, d'une mer salée dite mer de Yoldia (d'après la présence dans les sédiments du coquillage *Yoldia arctica*) qui communique avec l'Atlantique. La poursuite du relèvement isostatique aboutit vers – 9000 à la fermeture de ce passage et isole la mer Yoldia.

N'étant plus alimentée que par des eaux douces, la Baltique redevient un lac, dit Ancylus, dont l'existence se prolonge sur deux millénaires. Ensuite, le phénomène isostatique ralentit et le lac Ancylus se fraie un passage au sud vers la mer du Nord, créant les détroits de l'Öresund et du Grand Belt. Commence alors le stade de la mer à littorines, dont le nom renvoie au coquillage marin *Littorina litorea*. Aux environs de – 6000, la Scanie se sépare définitivement du Danemark et, vers – 3800, la mer Baltique prend à peu près sa configuration actuelle.

Parallèlement, la Scandinavie connaît une succession de changements climatiques qui affectent l'occupation humaine. La fin de la glaciation (phase d'Alleröd) est interrompue par une brève phase de refroidissement, le Dryas récent (10800-9500 av. J.-C.), laquelle est suivie par une période de réchauffement rapide. Vers 7500 av. J.-C., l'inlandsis scandinave a quasiment disparu et la Scandinavie entre dans l'optimum climatique postglaciaire, époque de réchauffement général qui s'achève autour de – 3000. Pendant cette période, le bouleau et le pin progressent vers le nord, suivis par le chêne, le noisetier, le tilleul, le frêne et l'orme. Les étés sont plus chauds et les hivers plus doux. À partir de – 3000, le refroidissement s'accompagne d'une plus grande humidité, avec des étés pluvieux et des hivers neigeux.

*Les premiers habitants viennent du sud
mais aussi de l'est*

Avec la raréfaction des rennes, remplacés par les élan et les cerfs, une nouvelle culture de chasseurs pénètre dans le sud-ouest de la Suède, celle de Bromme. Leurs sites de campement sont repérés en Scanie (Segebro), mais aussi le long de la côte occidentale suédoise vers Varberg (Skatmossen), Trollhättan, Uddevalla. De petits groupes d'environ 25 individus, formés de quelques familles, nomadisent l'été en expéditions de chasse et

séjournent l'hiver sur le littoral. Leurs haches en pierre taillée et leur outillage lithique sont très similaires à ceux des cultures installées au Danemark et en Allemagne du Nord (culture d'Ahrensburg). Les analyses génétiques confirment une première migration de chasseurs-cueilleurs venus du sud autour de 9500 avant notre ère. Ils ont le teint foncé, les cheveux noirs et les yeux bleus. Ils progressent vers l'intérieur et, dès – 9000, on trouve leurs traces dans le Västergötland, sur les rives du lac Hornborgasjön. Ils ont des chiens domestiques et chassent élan, aurochs, cerfs, castors, sangliers, loups et ours. Un millénaire plus tard, ils fréquentent la région de Mjölby (site de Mörby) et de Kolmården (site de Lövgölen), où ont été mis en évidence des foyers et des fonds de cabane. À la même époque, la région de Stockholm (actuelle presque île de Södertörn) est visitée par des chasseurs de phoques, qui, en l'absence de silex, utilisent des outils de quartz. Les analyses d'ADN ancien montrent en effet qu'une seconde migration intervient vers – 8300, cette fois-ci en provenance de l'est. Elle s'accompagne de l'introduction d'une nouvelle technologie lithique, celle de lames obtenues par débitage par pression, connue en Carélie et en Russie du Nord (culture de Butovo). Cette population exerce son influence jusque dans l'ouest de la Suède. Sa technique est ainsi attestée sur le site de Huseby Klev (île d'Orust), occupé entre 8040 et 7610 av. J.-C., où le séquençage du génome de trois individus atteste cependant qu'ils étaient génétiquement plus proches des chasseurs-cueilleurs de l'Ouest européen que de ceux de l'Est aux yeux marron et à la peau claire. Dès l'origine, le peuplement préhistorique de la Suède est donc composite et son histoire met en jeu des contacts culturels complexes.

Que sait-on sur ces premiers « Suédois » ?

La plus ancienne sépulture découverte en Suède date d'environ 8100 av. J.-C. Il s'agit d'une femme âgée inhumée

à Österöd sur la côte ouest. Vers – 7000, la culture danoise de Maglemose forme un continuum avec celle de Hensbacka présente sur le littoral occidental suédois où elle trouve des prolongements jusqu'à la fin du VII^e millénaire (culture de Sandarna). La colonisation du territoire s'étend : une trentaine de tombes du mésolithique moyen et récent (entre – 6500 et – 4000) ont été trouvées, dans le Bohuslän (Stängenäs, Tågerup, Uleberg), en Scanie (Bäckaskog/Barum, Segebro, Skateholm II) ainsi qu'à Gotland (Kams, Stora Bjärs, Stora Förvar). Les corps sont en général enterrés individuellement avec quelques objets. La pratique de l'incinération est exceptionnelle et on constate quelques exemples de sépultures doubles (un homme et une femme). La femme de Barum (vers 6800 av. J.-C.) mesurait 150 à 155 cm, l'homme de Stora Bjärs 169 cm ; son ADN montre qu'il était blond aux yeux bleus.

Le site de Huseby Klev a révélé la vie quotidienne de ces chasseurs-cueilleurs. Ils utilisaient des outils en silex, en os, en corne et en bois ; ils pêchaient (dauphins, phoques, poissons) et chassaient (sangliers, cerfs, oiseaux). Des préoccupations artistiques et religieuses se révèlent par des stries gravées sur une vertèbre et une omoplate de dauphin. La trouvaille la plus spectaculaire est représentée par des morceaux de résine de bouleau, mâchés par des adultes mais aussi par plusieurs enfants de 4 à 6 ans et un adolescent de 12 à 14 ans. On pense qu'ils ont pu servir à calfater des embarcations. Les fouilles de Norje Sunnansund (Blekinge) attestent que des chasseurs-cueilleurs pratiquaient la conservation du poisson par fermentation aux environs de – 7200. Entre 7400 et 6300 avant notre ère, un groupe de chasseurs de phoques a pris pied sur l'île de Stora Karlsö (Gotland) : l'analyse de leurs ossements montre la présence d'enfants avec les adultes, indiquant qu'il ne s'agissait pas d'un simple campement saisonnier. Une partie des os sont brûlés, d'autres sont brisés, un crâne porte des traces de scalp, les morts y ont fait l'objet de rituels incluant semble-t-il l'anthropophagie. Situé à proximité

d'un petit village de huttes à foyer central, le cimetière de Skateholm II (entre 5200 et 4500 av. J.-C.), près de Trelleborg en Scanie, laisse entrevoir des rites funéraires élaborés impliquant non seulement le dépôt d'outils et de parures, mais aussi d'ossements d'animaux, de nourriture et d'ocre.

À partir de 6500 av. J.-C., les cultures archéologiques présentes sur le sol suédois montrent des signes de sédentarisation, sans que disparaissent les campements provisoires. Dans le sud de la Scandinavie se développe la culture de Kongemose (entre 6200 et 5000 av. J.-C.) qui s'étend à la Scanie. Elle est contemporaine de celle de Lihult (*ca* – 6000 à – 4500) sur la côte ouest de la Suède. Le site de Ljungaviken (*ca* – 6000) dans le Blekinge montre un habitat littoral saisonnier de plusieurs dizaines de huttes où quelque 200 individus s'adonnaient à la pêche et à la chasse. Les fouilles de Motala (Kanaljorden, Östergötland) confirment l'image complexe des sociétés de chasseurs-cueilleurs en Suède. Ce site unique en Scandinavie présente les vestiges d'un habitat semi-permanent, avec une nécropole et une activité d'artisanat où on fabriquait des pointes de flèches et des outils. À proximité se trouvait un lieu rituel en usage entre 5800 et 5700 : sur une plate-forme empierrée de 14 m² construite au milieu d'un lac ont été disposés des ossements humains et une dizaine de crânes dont deux fichés sur des pieux. Les analyses ADN montrent que ces individus descendaient des chasseurs venus du sud mais aussi de ceux originaires de l'est.

L'occupation humaine s'étend également au nord. Dans le Norrland, le site le plus ancien (8600 av. J.-C.) a été découvert à Aareavaara (Pajala). Un millénaire plus tard, des hommes fréquentent la région d'Arjeplog (Dumpokjauratj). Vers – 6000, à Garaselet (Västerbotten), des individus viennent du littoral norvégien (culture de Fosna) pour chasser. À la même période, Stora Tjikkiträsk (Västerbotten) est fréquenté par des chasseurs qui fabriquent des grattoirs destinés à préparer les fourrures. L'habitat des chasseurs-cueilleurs du nord

de l'Union et l'indépendance de la Norvège en 1905, p. 415.
 – *Le creuset de l'identité nationale*, p. 416. – *La Suède à la veille de la Première Guerre mondiale*, p. 420.

CHAPITRE XIV. – À la recherche d'une nouvelle voie.... 423

La situation en 1914, p. 423. – *Difficultés pour adapter la neutralité à la situation*, p. 425. – *1917, des émeutes de la faim*, p. 429. – *Premiers ministres sociaux-démocrates*, p. 431. – *La question d'Åland*, p. 433. – *La Suède évite la révolution et obtient le suffrage universel*, p. 436. – *Une démocratie encore fragile*, p. 438. – *Référendum sur la prohibition*, p. 442. – *Cristallisation des oppositions dans les années 1920*, p. 443. – *Crise économique et crise politique*, p. 446. – *La social-démocratie accède au pouvoir*, p. 448. – *L'extrémisme politique dans les années 1930*, p. 451. – *La première phase de l'État providence*, p. 453.

CHAPITRE XV. – La Suède et la Seconde Guerre mondiale.

Une neutralité problématique 461
La diplomatie suédoise dans l'entre-deux-guerres, p. 461.
 – *La neutralité à l'épreuve : la guerre d'Hiver*, p. 465. – *La Suède sous pression allemande*, p. 468. – *Le front intérieur*, p. 473. – *Entre Allemagne nazie et Alliés*, p. 474. – *Le tournant*, p. 478. – *Gérer au mieux la fin de la guerre*, p. 480. – *Quel bilan pour la Suède ?*, p. 481.

CHAPITRE XVI. – La Suède à l'apogée de son modèle 485

Premières réformes dans l'immédiat après-guerre, p. 485.
 – *De la crise financière au plan Marshall*, p. 490. – *Un positionnement géostratégique délicat*, p. 492. – *Les Vingt-Cinq Glorieuses (1950-1975)*, p. 496. – *Le « modèle suédois »*, p. 502. – *La vie politique dans les années 1950*, p. 504. – *Une bombe atomique suédoise ?*, p. 506. – *La politique étrangère : non-alignement et conscience du monde*, p. 508. – *De l'apogée à la crise du modèle suédois, jusqu'au milieu des années 1970*, p. 512. – *Olof Palme et les premières menaces sur le modèle*, p. 518.

TABLE

CHAPITRE XVII. – La remise en question du modèle.....	523
<i>L'ébranlement du modèle au milieu des années 1970, p. 523.</i>	
<i>– Les élections de 1976 : les sociaux-démocrates perdent le pouvoir, p. 524. – Crise économique et référendum sur le nucléaire, p. 526. – Retour au pouvoir des sociaux-démocrates en 1982, p. 528. – La Suède dans l'environnement international jusqu'à la chute du mur de Berlin, p. 530.</i>	
<i>– Premières déréglementations et assassinat d'Olof Palme, p. 532. – La Suède décide d'adhérer à l'Union européenne mais s'enfoncé dans la crise, p. 536. – Les élections de 1991 : nouvelle alternance et irruption de l'extrême droite, p. 538.</i>	
<i>– La crise financière (1991-1994) et le tournant libéral de Carl Bildt, p. 540. – En 1994, Bildt perd les élections, p. 546. – Retour aux affaires des sociaux-démocrates : austérité, scandale Toblerone, premiers pas dans l'Union européenne et néolibéralisme, p. 548. – Nouvelle vague libérale : les « nouveaux modérés » au pouvoir, p. 556. – Les réorganisations politiques à l'œuvre, p. 558. – Retour à l'instabilité gouvernementale, p. 561. – L'extrême droite aux portes du pouvoir, p. 565. – La Suède demande son adhésion à l'OTAN, p. 566.</i>	
CONCLUSION. – Où en est le modèle suédois ?	569
Bibliographie	579
Index des noms de personnes	587
Table des cartes.....	595